Un commandement nouveau

Peut-être n'avons-nous jamais autant ressenti combien le Christ est absent de notre quotidien. Il n'y a pas si longtemps nos églises avaient un sens symbolique au cœur de nos villages. Dieu était là dans ce grand bâtiment, présent dans un lieu de choix, le tabernacle.

Aujourd'hui nos églises deviennent désertes, au point de ne plus trop savoir comment les utiliser.

Notre société est marquée par l'absence de Dieu ; ce que nous appelons une société sécularisée. Dieu aurait-il abandonné notre monde ?

Dans le récit de l'évangéliste Jean que nous venons d'entendre, effectivement Jésus s'en va. C'est le dernier repas ; Judas vient de sortir pour vendre Jésus pour 30 deniers. Jésus aussi va s'en aller ; ***« petits enfants je suis encore avec vous, mais pour peu de temps ».*** Désormais les apôtres vont inaugurer le temps de l'absence. Jésus, le compagnon de tous les jours, ne sera plus à leur côté : c'est le temps de l'Église qui commence, le temps de l'absence.

Jésus se retire et laisse à chacun la liberté de faire son choix. Il ne laisse aucune consigne pratique concernant l'organisation de son Église. Il donne son sentiment, ni sur la formation des prêtres, ni sur la place des femmes dans l'Eglise, ni sur l'organisation de la paroisse ou des mouvements d'Église : il donne simplement un commandement nouveau : ***« Aimez-vous les uns les autres. »***

De fait, le départ de Jésus n'est pas un adieu sans retour, comme on pourrait le penser. Ce n'est pas un divorce. Le départ de Jésus est un appel. C'est à nous désormais de bâtir ce monde nouveau tel que Jésus l'annonçait : ***« Désormais ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres. »***

Jésus est présent au cœur de notre monde, chaque fois que jaillissent ces petites lueurs de fraternité, de solidarité, de compassion, d'amour, au fil des jours qui passent, au gré des événements.

Par exemple au cœur des familles où un vivre ensemble se construit au jour le jour. Tous ces bénévoles au chevet des malades, des sans domiciles fixes. Ou lorsque l'étranger est accueilli, malgré les vents contraires des populismes et du repli sur ses intérêts immédiats qui s'installent dans les mentalités. Ce sont les sauveteurs qui se portent au secours des émigrés naufragés au cœur de la Méditerranée, malgré les représailles. Parfois, cette

présence du Christ au cœur de notre monde devient lumineuse à travers des témoins engagés.

C'est Jean Vanier décédé récemment, fondateur de l'Arche : ces communautés où vivent ensemble, des handicapés mentaux profonds et des bénévoles ou soignants. Son attention était si intense pour les plus petits, qu'on l'appelait "l'icône de la miséricorde de Dieu". On peut signaler Mère Teresa ou Sœur Emmanuelle avec ses chiffonniers, Martin-Luther King et tant d'autres.

Dans quelques jours nous sommes appelés à élire nos représentants au Parlement européen.

Neuf évêques de l'Europe de l'Ouest ont adressé une lettre intitulée ***« À nos frères et sœurs européens »*** Notre mission de disciples du Christ passe aussi par une élection. Voici leur message :

« Confrontée à de nouveau défis et face à l'évolution rapide du monde, L'Europe ne pourra pas être sauvée de l'extérieur. Elle est une communauté d'action librement concertée et organisée. Les nations portent la responsabilité de ses échecs et les remèdes aux périls qui la menacent. L'histoire européenne montre que les discordes des états membres l'affaiblissent, mais que leur union la sauve ».

P. Charles 5° D. Pâques C Jn 13, 31-33a.34-35